

DOSSIER

*J'étais la droite,
qu'est-ce qu'il en reste ?*

BERTRAND BURGALAT

**ENTRETIEN AVEC UN
HOMME-ORCHESTRE**

ET AUSSI : CHANTAL DELSOL, OLIVIER REY,
RIAD SATTOUF, JEAN-PAX MÉFRET, MICHOU,
K-O KNAUSGAARD, RICHARD MILLET, LAPIN
TAQUIN, BÉRÉNICE LEVET, J-L GODARD...

L'INCORRECT

Faites-le taire !

Les sans-dents, les agriculteurs, les employés, les cadres, les puéricultrices, les chanteurs d'opéra, les clochards, les chômeurs, les étudiants, les Kévin, les prêtres, les institutrices, les boulangers, les camionneurs, les policiers, la fachosphère, les ménagères, les homonymes, les infirmières, les conseillères d'orientation, les chirurgiens, les mécaniciens, les punks à chien, les boubours, les militaires, les bacheliers, les cotoreps, les robocops, les romanciers, les peintres en bâtiment, les plombiers, les bilingues, les pompiers, les handicapés, les familles nombreuses, les boursiers au mérite, les musiciens folkloriques, les brasseurs artisanaux, les dresseurs de lion, les patriotes, les moustachus, les chauves, les rigolos, les philosophes, les mangeurs de viande...

CEUX QUI NE SONT

RIEN

N°1
NOUVEAU



L 13401 - 1 - F. 5,80 € - RD

Jean-Pax Méfret

LE CHANTEUR D'ORIENT

Quarante ans déjà qu'il chante pour dénoncer, pour se souvenir et pour transmettre. Aujourd'hui, il raconte les chrétiens d'Orient. Rencontre avec le plus célèbre des réprochés.

Propos recueillis par Jacques de Guillebon

Vous avez chanté successivement pour l'Algérie, contre le communisme, pour le Liban. Aujourd'hui, c'est pour les chrétiens d'Orient : y a-t-il une continuité à travers ces causes ?

Pour l'Algérie, où je suis né, c'est une tragédie qui continue de hanter ma vie, l'origine du souffle créateur qui m'anime. À propos du régime soviétique, le déclin s'est produit lors d'un reportage à Berlin. En découvrant, à l'ombre du mur, des croix qui évoquaient la mort de ceux qui avaient tenté de le franchir, j'ai écrit « Véronika », l'histoire tragique d'une petite fille de Berlin-Est abattue par les garde-frontières de l'État communiste. En fait, mes chansons ont souvent été inspirées par des événements que j'ai vécus en témoin ou en acteur. À l'époque, c'est l'actualité brûlante que je traduisais. Et que j'exprimais avec une guitare dans des soirées entre copains. Un jour, quelqu'un a eu l'idée de recenser mes chansons et de lever des actions pour réaliser un disque afin que tout cela reste en mémoire. Ce n'était pas du tout une affaire commerciale : personne n'a touché de royalties. Les bénéfices de la vente du premier vinyle ont permis de réaliser le second et ainsi de suite jusqu'au cinquième.

Imaginez-vous une carrière de chanteur à ce moment-là ?

On ne peut pas définir cette activité comme « une carrière ». Ma véritable carrière s'est faite dans la presse : trente ans de journalisme dans divers médias dont vingt ans grand reporter puis rédacteur en chef des « Grands dossiers » au *Figaro-Magazine*. Il est vrai qu'avant ça,

tout en fréquentant la fac, je m'étais aventuré dans la chanson avec une certaine réussite puisque j'ai remporté en 1965 le prix de l'émission télévisée « Âge tendre et tête de bois » qui était un peu le « The Voice » de l'époque. Mais ça n'a pas duré, car je ne me sentais pas à l'aise dans cet environnement. La tragédie algérienne, lourde de sang, de larmes, de répression et de misères était encore trop présente dans mon quotidien. Et j'en avais payé le prix, très jeune, en me retrouvant derrière les barreaux ! Bref, après cinq disques chez Decca, j'ai commencé à faire quelques reportages qui m'ont ouvert les portes de la profession. Et j'y suis resté !

Dans ce disque, vous êtes assez offensif envers l'islam : faites-vous un rapport avec le totalitarisme soviétique que vous dénonciez naguère ?

Je pense en effet que c'est une nouvelle épreuve qui se dresse. À l'époque de la guerre froide, il y avait deux pôles : le monde communisme et celui de la liberté. Avec l'islam radical, c'est un combat plus lourd encore, parce qu'il s'agit d'une foi exacerbée par un fanatisme qui conduit à l'horreur.

Pour composer cette nouvelle chanson poignante, « Noun », vous êtes-vous rendu sur place ?

Pas récemment, mais j'ai déjà vu dans le passé – au Liban, notamment – le résultat de ces guerres confessionnelles. Et puis j'ai recueilli de multiples témoignages sur ces tragédies, hélas répétitives, commises par l'État islamique. J'ai visionné les images épouvantables des

massacres commis par Daech. Alors, j'ai raconté l'histoire d'une petite fille errant dans cet univers d'apocalypse, au milieu de statues brisées et de croix calcinées. Une enfant, comme il y en a des milliers, rendue orpheline par cette guerre, cette guerre menée au nom d'Allah. J'ai donc voulu affirmer ma foi face au fanatisme.

C'est la première fois que vous énoncez publiquement votre foi ainsi...

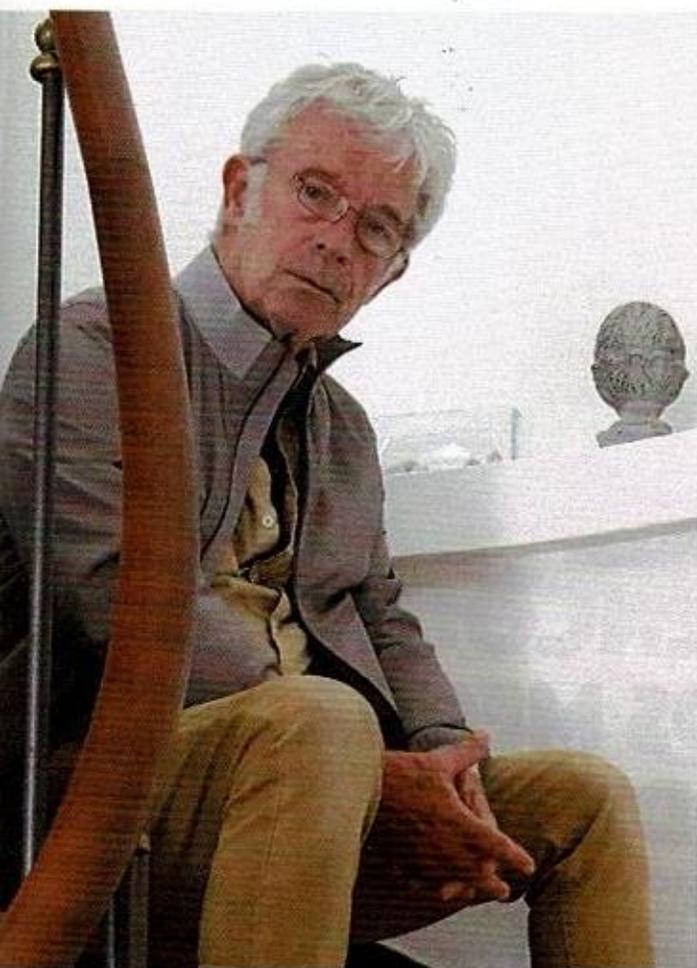
Pas vraiment. C'est précisément avec une chanson intitulée « La prière » que j'ai remporté le prix « Âge tendre et tête de bois ». Et c'est une vraie prière ! Celle d'un adolescent désespéré qui s'adresse à une Vierge qui lui apparaît dans la nuit, derrière des buissons, sur un sentier de Corse. Je ne suis pas chrétien de circonstance pour les besoins d'une chanson. Élève des Maristes, j'ai été élevé dans la foi catholique. Mais, dès ma naissance, on m'avait gratifié d'un prénom qui ne laisse aucun doute sur mes origines : Jean-Pax, Marie, Ange.

Le massacre des chrétiens d'Orient vous rappelle-t-il d'une certaine façon la guerre d'Algérie ?

En effet, en Algérie, les premiers attentats de la Toussaint 1954 ont été revendiqués sur une station de radio du Caire « La voix des Arabes », avec une référence à l'islam. Par la suite, le combat est devenu plus identitaire et nationaliste. D'autant que les Algériens étaient soutenus par les communistes qui ne voulaient pas entendre parler de l'islam. Il faut noter qu'en Algérie, les communautés chrétiennes, juives et musulmanes vivaient à l'origine très bien ensemble, en tout cas dans les quartiers populaires. Mais quand la guerre a commencé, le FLN a fait exploser des églises, généralement le jour des communions solennelles, les robes blanches étaient rouges de sang et les gamines disloquées, les jambes ou les bras tranchés par les éclats des bombes. L'objectif de ces actes de terrorisme était de diviser les communautés. C'est ce qui a fini par se produire. Les synagogues aussi étaient des cibles. À l'inverse, il n'y a jamais eu d'attaques de mosquée en représailles de la part des juifs et des chrétiens. Même lors des épouvantables violences commises dans les derniers mois de l'Algérie française. L'Algérie, ce n'était pas une guerre de religion. Mais aujourd'hui, c'est bien de cela qu'il s'agit : tous les terroristes revendiquent leurs attentats au nom d'Allah.

Comment pourrait-on protéger les chrétiens là-bas selon vous ?

Toutes les nations d'Occident doivent venir à leur secours. Il faut d'abord rappeler que les chrétiens étaient les premiers là-bas. C'est le berceau du christianisme. Jésus n'était pas un Viking ! On a l'impression que ce sont les Croisés qui ont



« IL NE FAUT SURTOUT PAS OUBLIER QUE C'EST À ANTIOCHE QUE LA PREMIÈRE ÉGLISE A ÉTÉ CONSTRUITE. LA CHRÉTIENTÉ EST NÉE EN ORIENT. NE CESSONS PAS DE LE RAPPELER ! »

Jean-Pax Méfret

certaines dénaturent par des prêches de haine et des appels aux meurtres. Dans une des mes dernières chansons, je dis : « Que Dieu nous donne la force ». Pas forcément la force de nous battre, la force de convaincre !

Voilà cinquante ans que vous avez commencé à chanter, et pourtant, sans l'aide des médias, vous remplissez aujourd'hui très rapidement vos concerts. Cela vous étonne ?

C'est surtout dans les années 80 que le bouche-à-oreille a commencé. En réaction au boycott des médias, mon public s'est mué en agent diffuseur de mes chansons. À l'époque des cassettes, les copies de mes vinyles circulaient partout : dans les fics, dans les casernes... Et pourquoi ce silence médiatique ? Parce que j'étais le seul à dénoncer en chansons le Mur de Berlin, le Goulag soviétique, l'internement des juifs en Sibérie, l'insurrection de Budapest, les massacres commis par les Khmers rouges au Cambodge. Je chantais ce qu'on ne chante pas. Des faits d'histoire, de société. Et je continue ! Toujours sans l'appui des journaux, des radios, des télé. Mes chansons circulent partout sur le net. En quelques mois, l'une d'elles - « Le vieux soldat » - a dépassé le million de vues sur YouTube.

Pourquoi avez-vous arrêté de chanter en 1986 ?

D'abord parce que j'avais de moins en moins le temps de composer. De nouvelles responsabilités au *Figaro-Magazine* ne me permettaient plus de rechercher des sons sur un synthé ou de trouver des riffs de guitare. En même temps, j'ai été victime de propos diffamants et du fameux postulat stalinien très en vogue, à l'époque où anti-coco voulait dire facho. On a voulu m'enfermer dans un camp et la confusion insidieuse m'a profondément blessé. Je n'ai jamais fait partie des nostalgiques du bruit des bottes. Si je suis né en Algérie, c'est parce que mon père était dans l'OSS, le renseignement américain, et qu'il était venu y préparer le débarquement des troupes alliées. J'ai été élevé dans le culte des lycéens de Buffon dont ma mère m'a conté le sacrifice ultime en me lisant leurs lettres écrites avant qu'ils ne partent au poteau. D'ailleurs, il suffit de lire les livres que j'ai écrits, dont l'histoire d'un flic sous l'Occupation, pour en être définitivement convaincu. Mais cette campagne de dénigrement a été particulièrement dégueulasse. Surtout pour mes proches qui en ont parfois subi les conséquences. Voilà, il fallait que ce soit dit. Bref, en 1986, j'ai donc posé ma guitare pour la reprendre en 2004 en enregistrant « Le chant des partisans » à l'occasion d'un concert à Paris pour le soixantième anniversaire du débarquement de Normandie. C'était reparti ! D'autres CD dont deux chansons complétées par un texte sur les guerres de Vendée, *L'Olympia* à guichets fermés en 2012, des concerts un peu partout en France. Et bientôt, les 13 et 14 janvier 2018, *Le Casino de Paris*. Avec quelques nouvelles chansons. Sur le sens de la famille, cette fois. ♦

imposé leur religion dans cette partie du monde, alors que c'est l'inverse. Cette région était une terre d'invasion et l'Islam y a commis des abominations pour imposer sa foi. Les chrétiens d'Orient ont la douloureuse habitude de souffrir et de voir massacrer leurs proches. C'est aussi dans cette région, en Syrie, que les Turcs ont conduit les Arméniens pour les laisser mourir de soif et de faim dans le désert. Enfin, il ne faut surtout pas oublier que c'est à Antioche que la première église a été construite. La chrétienté est née en Orient. Ne cessons pas de le rappeler !

Le bloc de l'Est s'est écroulé du jour au lendemain. Croyez-vous qu'il puisse en être de même pour l'hystérie islamiste actuelle ?

Peut-être que les autres courants de l'Islam pourraient contribuer à endiguer cette marée sanglante comme les communistes modérés ont fini par se ranger du côté de la raison, en 1989, et convaincre leurs extrêmes à en faire autant. Le danger actuel, c'est qu'il y a une génération spontanée de terroristes. N'importe qui peut se déclarer soldat de la foi et commettre de sa seule initiative une action criminelle. Comme celle qui a ôté la vie au père Hamel, égorgé en juillet dernier, dans son église de Saint-Étienne du Rouvray.

À l'inverse, vous citez Abd el-Kader, une belle figure protectrice des chrétiens de Syrie au XIX^e siècle.

En effet, en exil à Damas, après sa reddition aux troupes françaises en décembre 1847, lors de la conquête de l'Algérie, l'émir prônait un rapprochement entre les communautés chrétiennes et musulmanes. Il pratiquait le soufisme, un islamisme mystique. En juillet 1860, il s'interposa par la force pour protéger les milliers de chrétiens libanais et syriens qui étaient venus se réfugier en nombre dans le quartier des Algériens de Damas. Ce qui lui vaudra d'être fait grand-croix de la Légion d'Honneur par Napoléon III. Il en faudrait beaucoup comme lui, aujourd'hui, de ces musulmans modérés pour reprendre les rênes d'une religion que

Jean-Pax Méfret sera en concert les 13 et 14 janvier 2018 au Casino de Paris. Son dernier album, *Noun*, est disponible sur diffusa.fr

